

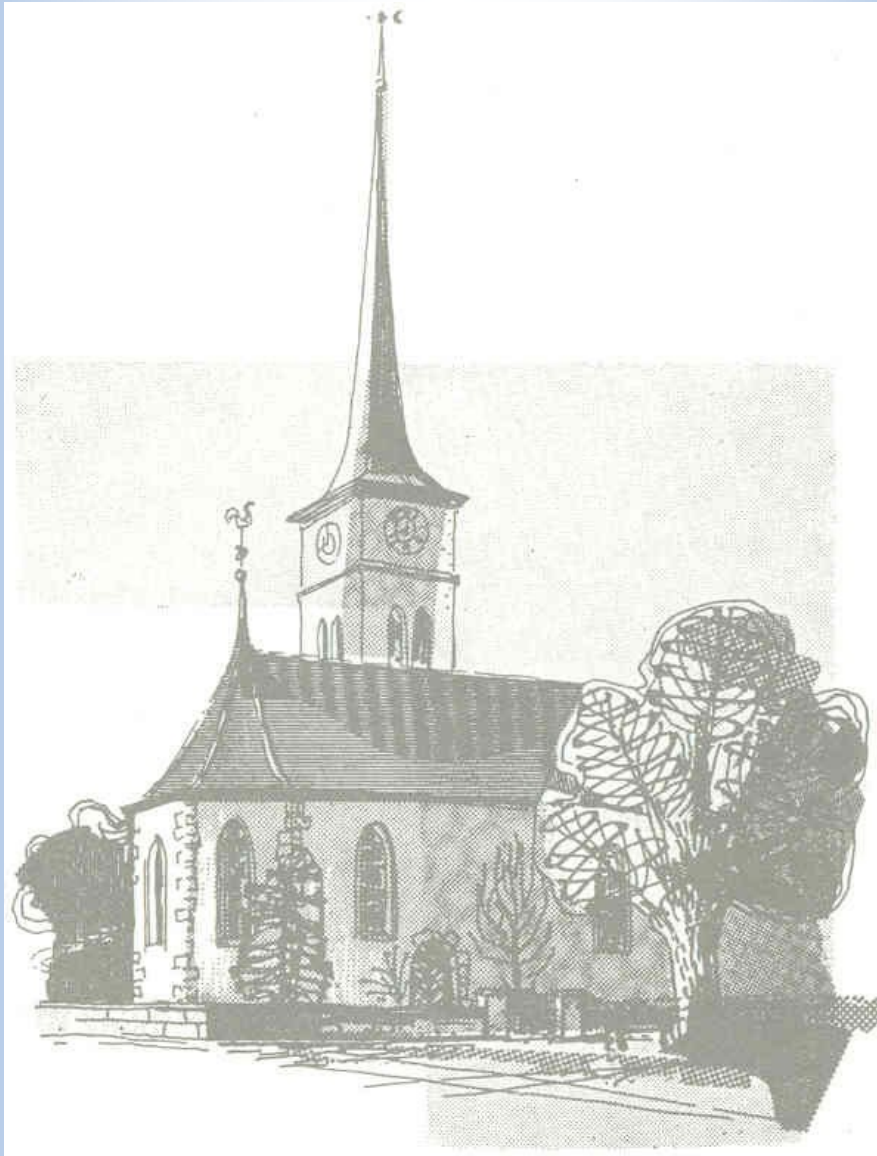
Culte de Pâques



Nidau

20 avril 2014

Culte francophone de Pâques – Église St-Erhard, Nidau – 20 avril 2014



A titre exceptionnel, le pasteur officiant Cédric Jeanquartier a donné à notre ancien pasteur Jean Schwalm l'occasion de monter en chaire pour le culte de Pâques qu'ils ont concélébré pour la plus grande joie et le plus grand bonheur des nombreux paroissiens présents.

Voici le texte intégral de la prédication de notre pasteur retraité:

Le tombeau vide et Marie de Magdala

Jean 20,1.11-18.29b

Monsieur le pasteur, en tous cas vous ne viendrez pas dans votre sermon avec la résurrection ! Mon mari et moi nous ne croyons pas à ce truc! Quand on est mort, on est mort. Point final! Cette remarque m'a été faite lors d'une visite de deuil pour préparer le service funèbre du mari.

À Athènes, vers l'an 43, les esprits forts, les intellectuels de la ville, les philosophes, les scientifiques qui raffolaient des débats d'idées ont éclaté de rire quand «Ils entendirent Saint Paul parler de la résurrection des morts. Certains se moquaient de lui, d'autres lui ont dit: nous t'entendrons là-dessus une autre fois». (Ac 17,32)

Et lorsque Paul était devant Hérode Agrippa le gouverneur de la Palestine, Festus, le procureur de Judée lui a dit en pleine séance de tribunal: «Tu es fou, Paul! Avec tout ton savoir, tu tournes à la folie avec ta résurrection d'entre les morts!» (Ac 26,23-24).

Nous avons entendu dans l'Évangile que Marie de Magdala n'a pas fait mieux. Comme tout le monde, elle était persuadée que Jésus, déposé mort dans le caveau, avait été enlevé. Aussi elle apostrophe le gardien du cimetière: «Si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre» (Jn 20,15).

Si après 20 siècles le mot *ressusciter* a trouvé sa place dans le dictionnaire, l'événement qu'il désigne est difficile à avaler. Comment au 21e siècle peut-on croire en la résurrection? La réaction de la paroissienne de Moutier met le doigt sur quelque chose de troublant qui met en question notre foi. Reconnaissons franchement: nous nous imaginons toutes sortes de choses. Certains croient à la réincarnation; d'autres à la migration dans des êtres vivants qui peuvent être un corps humain ou végétal ou animal. On appelle cela de la métempsychose. Pour d'autres la mort c'est tout simplement un anéantissement radical, sans espoir. Marie de Magdala s'imaginait qu'on avait tout simplement fait disparaître le mort. Elle était perturbée. Pour beaucoup la résurrection, c'est du prêchi-prêcha. Jamais on n'a vu un mort revivre. C'est tout simplement impossible. La tombe est le lieu du néant et de l'anéantissement radical. Plus nous nous posons de questions sur la mort plus nous nous enfonçons dans l'incompréhensibilité. Nous sommes comme ces aventuriers perdus dans les sables mouvants. Plus ils s'agitent plus ils s'enfoncent.

Marie tourne le dos à la tombe. Elle est alors interpellée par un inconnu qu'elle prend pour le gardien du jardin. Cet inconnu l'appelle par son nom. Elle est reconnue et alors elle reconnaît son Seigneur: «Rabbouni! Mon maître». Elle ne se pose pas mille et une questions. Elle fait confiance. Et sans grandes explications elle est chargée d'une mission «Va trouver mes frères». Elle n'a alors qu'un mot sur les lèvres: Euréka, j'ai trouvé! (Jn 20, 17-18).

Voilà ce qu'on peut lire dans l'Évangile. Mais pour nous aujourd'hui ce n'est pas si facile. Jésus le crucifié vivant a dit à Thomas: «Parce que tu m'as vu, tu as cru»(20, 29). Nous, nous ne voyons rien. «Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru» ajoute Jésus ressuscité. Nous sommes nous les chrétiens et les chrétiennes du 21e siècle, ces soi-disant bienheureux! Mais ne jouons pas sur les mots. Nous ne sommes pas si bienheureux que cela. La résurrection, c'est la chose à laquelle nous ne pouvons pas croire facilement. C'est tellement impossible. L'Évangile lui-même ne peut pas donner des preuves historiques de cet événement qu'on appelle la résurrection. Ça va à l'encontre du bon sens. Marie de Magdala n'a pas pu expliquer ni prouver ce qui lui était arrivé. Elle a été confrontée à un événement tout à fait déraisonnable et aberrant. Son Seigneur mort et enterré est bien vivant devant elle. Le crucifié est vivant. On n'a jamais vu un mort – vivant. Et pourtant c'est ce que Marie a vécu, c'est ce qu'elle a vu. Que s'est-il passé?

Mais revenons à Vendredi saint. La mort nous sépare de l'amitié de Dieu. À Vendredi saint, Jésus est vraiment mort. Ça a été affreux. La crucifixion est un supplice affreux, réservé aux esclaves. Quand on célébrera notre enterrement, nous serons vraiment morts. Il ne faut pas minimiser ce passage, banaliser le trépas. L'Évangile ne dédramatise pas ce moment. Sur la croix le Christ a crié « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (Mt 27,46). Il y a un vide, un vide angoissant. Ce vide, cette angoisse de Vendredi saint ne doit pas être arrosée avec de l'eau bénite.

Mais on ne peut pas vivre Vendredi saint sans vivre Pâques ni Pâques sans Vendredi saint. Ces deux moments sont comme les côtés pile et face d'une même pièce.

À Pâques, la réelle coup de poing sur la table pour nous tous incroyables dernier mot de monde et de histoire lui ap-
tin de Pâques la mort, «le der-
mort qui veut de Dieu, sera dé-
15,26).

Mais je reviens à Comment au 21e
croire à la résur-
ment peut-on
mort n'est pas le
vie, de notre
dit : « Quand tu
ressuscité ajoute
ressuscité, et tu
avec lui. Il faut
soyons rendus
sa résurrection.
prendre cela, c'est ne rien apprendre du tout ».



surrection est que Dieu donne nous dire à dules que le l'histoire du notre propre partient. Le ma-Dieu a détruit nier ennemi, la saboter l'œuvre truit» (1Co

ma question.
siècle peut-on
rection ? Com-
croire que la
point final de la
vie ? Luther a
lis : le Christ est
aussitôt : je suis
es ressuscité
que nous
participants à
Ne pas ap-

À Pâques, la résurrection de Jésus n'efface pas les conséquences de la mort, Pâques n'efface pas notre anéantissement. La mort reste une échéance pour nous tous. Elle fait encore du mal et elle fait mal.

Elle détruit la vie. Mais la mort est morte depuis le jour de la résurrection de Jésus. Désormais Jésus le Christ est éternellement présent, bien que visiblement absent. Par ce qui s'est passé à Pâques, Dieu a repris et reprend notre histoire en mains. Avec la résurrection on entre dans la stratégie créatrice de Dieu. « C'est par la folie de la prédication de la mort et de la résurrection de Jésus que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient » (1Co 1,21). Cette folie du crucifié-vivant donne du sens à la vie, à notre présent, à notre passé, à notre avenir.

S'il n'y a pas d'explication scientifique, si on ne peut pas démontrer par a + b la réalité de la résurrection, pourquoi peut-on croire que Jésus est le ressuscité? Tout d'abord nous devons reconnaître que l'Évangile ne nous fait pas un catéchisme sur le crucifié-vivant. Ce n'est pas en échafaudant de savantes théories que l'Évangile veut nous convaincre. À Marie de Magdala le ressuscité dit: «Va colporter la nouvelle que je suis vivant!» C'est en se bougeant que les disciples et les chrétiens témoignent de la résurrection. C'est en se bougeant que les chrétiens et les chrétiennes montrent que le Christ est bien vivant. C'est par un geste d'amitié, c'est par une parole aimable; c'est par une manière de vivre que les chrétiens montrent la réalité de la résurrection. Par nous-mêmes nous ne pouvons pas croire ni nous bouger.

Dans nos cœurs d'incrédule couve sous la cendre une braise de nos incrédulités, de nos doutes et le moindre souffle de ce que nous prenons pour du bon sens suffit pour que nos doutes et nos incrédulités reprennent vie. Pour vivre la foi, non pas pour l'expliquer savamment et pieusement avec de belles paroles bien senties. Pour vivre la foi et démontrer que le Christ est bien vivant, il n'y a qu'une chose à faire: mettre la main à la pâte, agir par des gestes et par des mots. Tendre une main d'amitié. Pour nous aider et nous encourager, Dieu nous donne un coach, le Saint-Esprit «le Saint-Esprit vous enseignera sur le moment ce qu'il faut dire et faire» (Lc 12,12). N'oublions jamais que pour Dieu et pour les chrétiens aussi, dire et faire ne font qu'un. Quand ce que je fais contredit ce que je dis, je suis ni plus ni moins qu'un menteur.

Mais j'ai comme l'impression que je ne suis pas le seul de mon espèce. Nous sommes tous plus ou moins concernés. Nous sommes tous plus ou moins des menteurs ou des menteuses. C'est pourquoi Dieu nous aime à la folie de la croix. «Ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Le Christ est venu appeler non les justes, *les pieux* mais les pécheurs, *les incrédules, les menteurs et les menteuses que nous sommes*» (Mt 9,12).

La mort hypothèque notre condition humaine. À Pâques l'hypothèque a été payée. La mort n'est plus le point final. À notre mort l'Évangile dit: point à la ligne: et il continue: «Le Christ est ressuscité des morts... aux morts il a donné la vie.»

Si on ne peut pas savoir ce qu'est l'au-delà de la mort, Marie a dû se rendre à l'évidence. À cause de la résurrection, elle ne peut plus revenir en arrière « Ne me touche pas! »(20,17) dit Jésus. Pâques nous met devant un Absent présent. Pour expliquer ce passage de la mort à la vie, Saint Paul nous demande de réfléchir sur le devenir d'une graine par exemple d'une graine de tournesol. Il n'y a pas de commune mesure entre la graine terne et quelconque et la superbe fleur. Qui peut en regardant une graine imaginer une sorte de soleil. Pour comprendre un peu le mystère de la résurrection, il faut renoncer à notre vision matérialiste des choses. Ce que nous vivons dans nos aujourd'hui n'est rien en comparaison de ce que nous allons vivre. Ce qui sera ne sera pas comme ce qui a été.

Aujourd'hui je peux m'accrocher à une certitude. Je peux dire avec Saint Paul « Qui nous séparera de l'amour du Christ? J'ai l'assurance, que ni la mort, ni la vie, ni le présent, ni l'avenir ... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus notre Seigneur» (Rm 8,35-39). Dieu nous a en mémoire. Il nous appelle par notre nom comme le ressuscité a appelé Marie par son nom. La mémoire donne vie aux absents. Dans la mémoire de Dieu, je suis appelé par mon nom, je suis aimé, je suis reconnu. Nous existons dans la mémoire de Dieu et Dieu n'a pas la mémoire courte, Dieu n'a pas des blancs de mémoire. Le brigand à côté de Jésus sur la croix a dit une prière qui est la prière d'un chrétien en fin de vie «Jésus, souviens-toi de moi quand tu régneras!» (Lc 22,42).

Dieu nous garde éternellement en mémoire. C'est pourquoi nous pouvons rendre grâce et nous souvenir avec reconnaissance de ceux qui nous ont quittés. Le lieu et le moment où le souvenir de Dieu, et notre souvenir deviennent vivants sont le moment de la célébration de la sainte cène. Le Christ invite à sa table les chrétiens et les chrétiennes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Au début de la célébration, il y avait dans l'Église des premiers siècles une prière qui rappelait le souvenir des chrétiens. Nous devrions retrouver cette habitude de faire mémoire des morts et des vivants. Cette prière nous enracine dans la bonté de Dieu, dans le souvenir de Dieu. Par cette prière au début de la sainte cène nous nous réjouissons de n'être pas seuls dans notre coin à ruminer nos joies et nos tristesses, nos bonheurs et nos épreuves. Je vous avoue que cette prière me manque quand je participe au culte. Je suis frustré! Marie de Magdala nous dit que ce n'est pas au cimetière qu'on retrouve ceux que nous avons aimés et qui nous ont quittés. C'est autour de la table avec le Christ vivant que les chrétiens et les chrétiennes d'hier, d'aujourd'hui et de demain sont en communion. Les protestants oublient de faire mémoire. Ils ont vraiment un gros blanc de mémoire! Depuis au moins trois siècles! Pourtant les Réformés du 16e siècle étaient convaincus qu'«à cause de la résurrection nous devons avoir mémoire et faire honnête mention de ceux qui sont endormis au Seigneur». (Conf. Helv. 1566 ch. 26) Cette phrase de la confession de l'Église réformée de Suisse a été signée par Bienne en 1566.

Par la résurrection de Jésus Christ Dieu nous dit, -- on ne peut plus clairement -- que: «lorsque notre corps, cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture: la mort a été engloutie dans la victoire» (1Co15, 54). À Pâques notre passé, notre présent et notre avenir se télescopent pour nous incorporer dans l'actualité éternelle de l'amour de Dieu qui nous garde précieusement en mémoire. Dans et par la communion au pain et à la coupe, au corps et au sang de Jésus Christ notre aujourd'hui porte et apporte le Christ vivant. «Celui qui a ressuscité Jésus des morts rendra aussi la vie à nos corps mortels» (Rm 8,11).

Maintenant ensemble nous allons résumer l'Évangile de ce dimanche de Pâques en chantant le refrain de la résurrection en restant assis...

Primo. L'incrédule, le raisonneur, le sceptique, l'esprit moderne et éclairé qui sommeille en nous tous nous dit: «Tu fabules en voulant nous faire croire que la résurrection d'entre les morts est un événement crédible».

Mais depuis des siècles l'Église de partout et de toujours proclame haut et fort:

Répons pour les dimanches de Pâques

A Couzes

Temps pascal: Le Christ est res - sus - ci - téj des morts. Par sa mort

il a vain - cu la mort. Aux morts il a don - né la vie

Secundo: Qui me dit que nous ressusciterons? Et bien s'il n'y a pas de résurrection des morts alors Christ non plus n'est pas ressuscité et si le Christ n'est pas ressuscité la prédication des pasteurs c'est du blabla et notre foi sonne creux, comme lorsque gamin nous tambourinons sur une boîte de conserve vide. Alors l'Église n'aurait rien de mieux à faire que de mettre la clé sous le paillason.

Mais sans complexe et avec joie l'Église de partout et de toujours ose proclamer:

Répons pour les dimanches de Pâques

A Couzes

Temps pascal: Le Christ est res - sus - ci - téj des morts. Par sa mort

The first system of musical notation consists of a treble and bass staff. The treble staff contains a melody with notes and rests, and the bass staff contains a harmonic accompaniment. The lyrics are written below the notes.

il a vain - cu la mort. Aux morts il a don - né la vie

The second system of musical notation continues the melody and accompaniment from the first system. The lyrics are written below the notes.

Tertio: Le doute met à mal notre foi. Nous avons des hauts et des bas. Nous ne sommes pas des cracks de la foi. Quand nous vivons ces jours de déprimés spirituelles disons alors: «Je crois Seigneur, viens au secours de mon manque de foi, de ma déprime» (Mc 9,24).

Avec l'Église de partout et de toujours et avec tous nos frères et toutes nos sœurs qui doutent et qui dépriment nous pouvons proclamer:

Répons pour les dimanches de Pâques

A Couzes

Temps pascal: Le Christ est res - sus - ci - téj des morts. Par sa mort

This system is identical to the one in the first image, showing the first system of musical notation with treble and bass staves and lyrics.

il a vain - cu la mort. Aux morts il a don - né la vie

This system is identical to the one in the first image, showing the second system of musical notation with treble and bass staves and lyrics.

JOYEUSES PÂQUES A TOUS.